

LA CULTURE ACCESSIBLE AUX PERSONNES AYANT UN HANDICAP

UNE EXPÉRIENCE-PILOTE MENÉE LORS DE LA NUIT
DES MUSÉES DE LAUSANNE ET PULLY 2008

Carine Bonsack, directrice de l'agence Plates-Bandes, Lausanne, et responsable du projet ACCÈS-CIBLE pour la Nuit des musées de Lausanne et Pully 2008, carine.bonsack@plates-bandes.ch

Elise Méan, corédactrice et collaboratrice de l'agence Plates-Bandes, elise.mean@plates-bandes.ch

LE PROJET ACCÈS-CIBLE

Si le succès d'un événement comme la Nuit des musées se mesure bien évidemment à son taux de fréquentation, la réussite n'est cependant que plus forte lorsque la manifestation s'adresse à toutes les tranches de la population. Faire venir les publics qui ne vont pas ou peu dans les musées afin de les familiariser avec cette approche culturelle, tel est le défi que s'est lancé l'association de la Nuit des musées lausannois. Rendez-vous culturel incontournable du mois de septembre à Lausanne, cet événement, créé en 2001, est passé, au fil des éditions, de 3500 à près de 15000 visiteurs. Forte de ce succès, l'association de cette manifestation a néanmoins observé, après une enquête de fréquentation¹, que le public participant à la Nuit des musées lausannois (NDM) était principalement composé de personnes de formation supérieure. Afin de s'ouvrir à de nouveaux publics, les organisateurs, sous l'impulsion de Stéphanie Bédard, présidente de l'association, mettent sur pied depuis trois ans des actions spécifiques pour certains types de publics qui ne viennent que rarement ou jamais au musée. En 2006, la NDM est allée à la rencontre des minorités culturelles étrangères; en 2007, ce fut le tour des apprentis. Pour l'édition 2008, une expérience inédite, avec les personnes en situation de handicap, a été lancée parallèlement aux actions renouvelées pour les étrangers et les apprentis.

LE MODÈLE FRANÇAIS COMME RÉFÉRENCE

Le 27 septembre dernier, en collaboration avec Pro Infirmis Vaud, huit musées² ont ainsi repensé l'accessibilité de la matière exposée en prenant en compte les besoins des personnes à mobilité réduite, mais aussi ceux des personnes aveugles et malvoyantes, des personnes sourdes et malentendantes et des personnes ayant une déficience intellectuelle, soit autant de femmes et d'hommes en situation de handicap souvent oubliés lorsqu'on pense à l'accessibilité. En effet, l'introduction de la Loi sur l'égalité pour les handicapés (LHand), entrée en vigueur en 2004, pose désormais un cadre et exige que les nouvelles constructions ou toutes les rénovations lourdes répondent aux normes d'accessibilité, en particulier pour les personnes en chaise roulante. Cependant, en Suisse, peu d'efforts sont faits pour l'intégration, dans la vie quotidienne, des personnes atteintes d'infirmité motrice cérébrale ou ayant une déficience mentale, ainsi que pour celle des sourds et des malentendants.

Pour cette édition de la NDM, Monique Richoz, directrice de Pro Infirmis Vaud, a proposé de se fonder sur le concept du label national français Tourisme et handicap, qui garantit une politique culturelle d'accessibilité pour les quatre déficiences. Aidés et conseillés par des coaches provenant d'organisations de personnes ayant une déficience⁴ et par Pro Infirmis Vaud, les huit musées lausannois, accompagnés par la responsable du projet pour la NDM, ont ainsi misé sur un accueil personnalisé et des actions de sensibilisation facilement réalisables autour de ces quatre déficiences, cela afin de rendre imaginable l'idée même d'aller au musée, et plus particulièrement à la NDM, et de sensibiliser les visiteurs à la problématique d'accessibilité de la culture pour les handicapés, le tout étant relayé par une communication dans le programme de la NDM, dans les médias ainsi qu'au niveau interne des associations concernées.

DE LA PIERRE ODORANTE AU BAR DES SIGNES

Comment le personnel d'accueil doit-il s'adresser à une personne qui n'entend pas? Comment expliquer à une personne souffrant d'une déficience intellectuelle une maquette d'architecture? Peut-on avoir du plaisir à découvrir des pierres autrement que par la vue? Comment se déplacer dans un musée avec une chaise roulante? Et, surtout, comment faire se rencontrer tous les publics lors de grande affluence? Telles sont quelques-unes des questions que le projet ACCÈS-CIBLE souhaitait soulever.

Dans un premier temps, des adaptations (installation de boucles magnétiques, réalisation de plans d'accès et de circulation, caractère des textes grossis, etc.) et des animations ont été réfléchies conjointement avec les responsables des musées et les organisations représentant les personnes souffrant de handicap. Avec des actions spécifiques pour chaque musée, le but était que la personne souffrant d'un handicap se sente accueillie et considérée comme un visiteur à part entière lors de la NDM.

Afin de rendre directement accessible une partie du contenu de son exposition, le Musée cantonal de géologie a proposé, en priorité pour les personnes aveugles et malvoyantes mais également pour le grand public, une approche tactile et olfactive des cristaux et des minéraux. Du côté du Forum d'architectures de Lausanne (F'ar), c'est un atelier de construction de maquettes qui attendait les personnes souffrant d'une déficience intellectuelle afin de leur expliquer le processus de conception de manière

interactive et ludique.

Dans un objectif de sensibilisation et un esprit d'échange entre les divers publics, la Fondation romande des malentendants (forum écoute) et la Fédération suisse des sourds ont collaboré avec le Musée historique de Lausanne et les Musée et jardins botaniques cantonaux pour proposer des visites guidées traduites en langue des signes et en langage parlé complété. Par ailleurs, au bar des Musée et jardins botaniques cantonaux, tenu par des personnes sourdes, les clients ont dû apprendre à "signer" pour passer leur commande. A la Fondation Claude Verdan, les visiteurs se sont également retrouvés en situation de "handicap". Dans l'obscurité, ils ont pu assister à des lectures dans le noir faites par une personne aveugle. Citons encore le projet mené à l'Espace des inventions, où un atelier était coanimé par le personnel du musée et des personnes ayant une déficience intellectuelle, ou celui du Musée de l'Elysée qui avait aménagé l'entrée en lieu d'exposition pour les personnes en chaise roulante.

Conjointement à toutes ces actions, le personnel des huit musées a bénéficié d'une séance de formation visant à le sensibiliser aux problèmes que peuvent rencontrer les handicapés lors de leur venue au musée. Des conseils simples ont été dispensés: présenter son visage face à la source de lumière, faire en sorte que sa bouche soit bien visible et se tenir face à son interlocuteur lorsqu'on interagit avec un malentendant. Ou encore éviter des instructions du type "les toilettes se trouvent là-bas à gauche" lorsqu'on renseigne un malvoyant. Ce dernier n'a en effet pas une vue d'ensemble et ne sait pas à quel moment il faut tourner à gauche.

UN BILAN TRÈS POSITIF À VALEUR D'EXEMPLE

Avec un budget de près de 25 000 francs pour l'ensemble de ce projet, nous avons pu, avec des aménagements simples et une meilleure connaissance des besoins et des possibilités des uns et des autres, concrétiser les demandes de personnes en situation de handicap.

Une déficience n'étant pas toujours perceptible de prime abord, il n'est pas possible d'évaluer combien de personnes handicapées ont fréquenté cette édition de la NDM. Nous avons toutefois observé qu'une véritable rencontre entre les visiteurs souffrant d'une déficience et le public en général s'est opérée lors de cette journée. Grâce aux diverses adaptations (écriture des légendes en gros caractères, traduction en langage des signes, signalé-



tique imagée, etc.) et aux animations (bar des signes, lecture dans le noir, atelier coanimé, etc.), le public a été directement sensibilisé aux difficultés que rencontrent les personnes ayant une déficience dans l'approche muséale.

Avec un projet novateur, les personnes ayant un handicap sont devenues de réels acteurs et partenaires de cet événement. Ils ont pu "mettre en scène" directement leurs difficultés et réfléchir avec les responsables des musées à la manière de réaliser des actions symboliques sur l'accessibilité. Du côté des huit musées partenaires, le personnel et les responsables ont montré un grand enthousiasme pour ce projet-pilote. Les seize autres musées participant à la NDM ont exprimé un réel intérêt pour le suivi de cette expérience et ont demandé à être en relation avec les coachs des diverses associations concernées. Des contacts se prennent pour la prochaine édition. Gageons que cette réussite aura valeur d'exemple et poussera d'autres associations et d'autres musées à initier des collaborations à l'avenir.

NOTES

—¹ MOTTAZ BARAN, Arlette, 2005. *La Nuit des musées : l'opinion des participants*. Enquête, non publiée, réalisée à la demande de la Nuit des musées.

—² Soit le Forum d'architectures, l'Espace des inventions, la Fondation Claude Verdan, le Musée cantonal de géologie, le Musée de l'Elysée, le Musée cantonal des beaux-arts, le Musée historique de Lausanne, les Musée et jardins botaniques cantonaux.

—³ Plus de renseignements sur le site <http://www.tourisme-handicaps.org>

—⁴ La Fédération suisse des aveugles section vaudoise pour la déficience visuelle, le Club en fauteuil roulant de Lausanne pour la déficience motrice, forum écoute, l'ALPC (Association suisse pour le langage parlé complété) et la Fédération suisse des sourds pour la déficience auditive, Insieme Vaud pour la déficience intellectuelle.



LÉGENDES DES IMAGES

• Page 106 :

Photo 1: "Les plantes carnivores chassent sans faire de bruit".

Traduction en langage LPC pour personnes malentendantes. Nuit des musées de Lausanne et Pully 2008. Musée et jardins botaniques cantonaux.

Photo 2: "Stand des plantes séchées". Traduction en langage des signes pour personnes sourdes. Nuit des musées de Lausanne et Pully 2008. Musée et jardins botaniques cantonaux.